

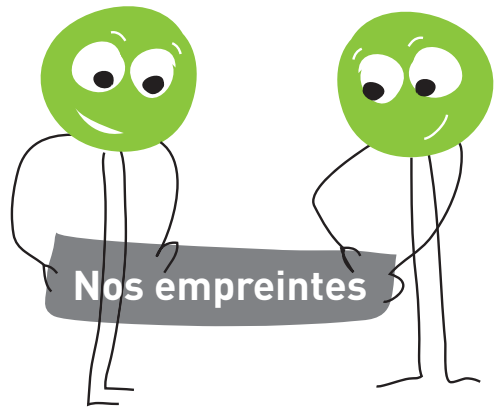
UN RÉPERTOIRE, 42 FORMATIONS !

Tu as entre 16 et 25 ans ? Tu aimerais suivre une formation pour devenir animateur/trice ou guide nature ? Tu as déjà fait quelques recherches et tu t'y perds face aux nombreuses possibilités en termes de formations ? Alors la nouvelle brochure d'Empreintes est faite pour toi !

Cette brochure, construite comme un répertoire des différentes formations proposées en Wallonie et à Bruxelles, te donnera les éléments nécessaires pour faire ton choix. Et, s'il te reste encore des questions, tu sauras vers quelles associations te tourner.

Deux types de formations, très complémentaires, sont présentées dans la brochure. D'un côté, celles qui te donneront accès au Brevet d'Animateur de Centres de Vacances, ou BACV, autrement dit les seules permettant d'obtenir un document officiel homologué par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec ton BACV en poche, tu seras qualifié/e pour encadrer des groupes dans tous les centres de vacances agréés par l'ONE. Ces formations sont dispensées par des organismes habilités et sont soumises à des exigences légales. Mais chaque organisme a ses propres spécificités, c'est pourquoi ce tour d'horizon te sera bien utile.

De l'autre, la brochure reprend les formations qui te permettront d'acquérir des compétences pédagogiques et des connaissances naturalistes et/ou environnementales. Contrairement au BACV, tu n'obtiendras pas de certifica-



Nos empreintes

tion officielle à la fin de ton parcours. Le déroulement et le contenu de ces formations sont très variables puisqu'ils sont entièrement déterminés par les organismes qui les proposent. Sache que les formations pour devenir animateur/trice nature sont longues (de plusieurs mois ou années) ou courtes (de quelques jours), tandis que les formations pour devenir guide nature sont toutes de longue durée.

Le grand avantage de cette brochure, c'est que chaque formation est décrite selon différents critères : la durée, les conditions d'accès, les périodes de formation théorique, les lieux de formation théorique, les lieux de stages (si stages il y a), le prix et le nombre de formés par an par l'organisme (pour te donner un ordre de grandeur). Tu te retrouveras donc plus facilement parmi l'étendue de l'offre en matière de formations.

Voilà pourquoi cette brochure te permettra de trouver la perle rare, la formation qui fera ton bonheur ! Bonne lecture et surtout... bonne formation !

Charlotte Prémat

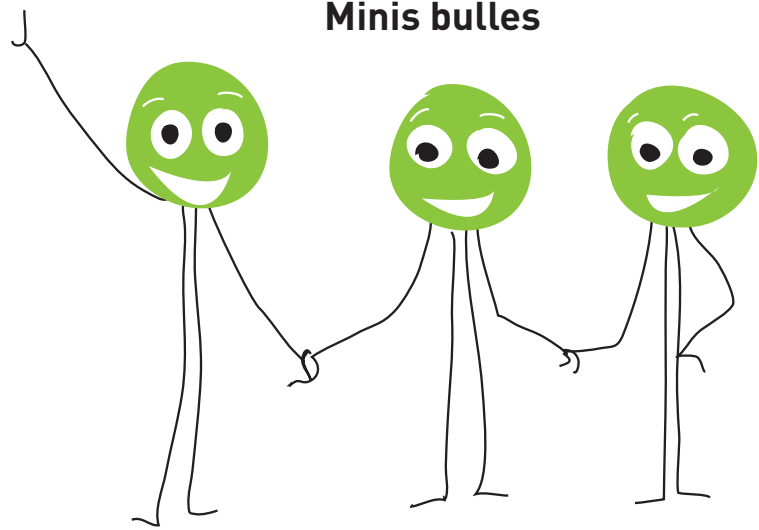


Pour en savoir plus :

La brochure est téléchargeable sur <http://empreintesasbl.be/empreintes/publications/>

Credit photo : Humpapa

Minis bulles



RÉSISTER ET APPRENDRE

Face à un monde qui se fracture et à une démocratie confisquée, ce nouveau Symbioses, le magazine du Réseau Idée, explore des mobilisations citoyennes et pédagogiques. Au-delà des reportages de terrain et d'analyses, il propose une recension d'outils et d'adresses utiles.

Magazine téléchargeable : <http://www.symbioses.be/consulter/110/index.php>

SYMBIOSES tdo
Le magazine de l'éducation relative à l'environnement (ERE)



LE TTIP SERA GAME OVER EN 2016...

On a un super jeu à vous proposer : mettre un terme aux négociations du TTIP et CETA. Ces traités de libre échange sont en train d'être négociés. Le 20 septembre à Bruxelles, le plateau de jeu se déploiera au pied de la Commission européenne. Empreintes prépare une action avec d'autres partenaires au départ de Namur.

Infos à venir sur www.ecocracs.be-gael.n@empreintesasbl.be
En savoir plus sur le mouvement anti-TTIP : <https://ttipgameoverblog.wordpress.com/>

**TTIP
GAME
OVER**

SAUVONS LA TAXE ROBIN DES BOIS

Suivant l'initiative d'Oxfam, 2.190 Belges ont envoyé un e-mail au Premier ministre Charles Michel et au ministre des Finances Johan Van Overtveldt. Victoire : Le Premier ministre a confirmé le 16 juin que la Belgique allait s'engager pour une taxe sur les transactions financières dans les négociations européennes...

En savoir plus : <http://www.oxfam-sol.be/fr/sauvons-la-taxe-robin-des-bois>



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française (CJCF), d'I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 – 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
François Lebecq

Comité de rédaction:
Adrien Berlandi
Marine Dessard
Mathieu Le Clef
Giuseppe Orobello
Charlotte Prémat
Audrey Villance

Ont également participé à ce numéro
Sarah Bourgognon
Gaël Nassogne

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

Empreintes asbl

Sommaire

Empreintes asbl

**Bulles
vertes**

**Le magazine
qui pétille
d'idées jeunes**

#52 avril - mai - juin 2016

**Dossier : La démocratie
en question**

**Zoom sur : New B – La Goodpay
Prepaid Mastercard**

**Nos Empreintes : Un répertoire,
42 formations !**

EDITO

Ayons espoir! Croyons-y et enfin, changeons le monde! C'est dans cet élan qu'aujourd'hui se créent des mouvements tels que « Nuits Debout ». Les citoyens s'approprient l'espace public et reprennent en main le discours politique. Remise en question ou prolongement de nos systèmes, la question démocratique est au cœur des débats. Sur fond de

contestations ou d'analyses, la parole tourne, de main en main et chacun à tour de rôle, pour proposer, rebondir ou questionner l'assemblée. Avec leurs éclats de voix et leurs applaudissements, leurs règles et leurs principes, ces « Nuits Debout » font penser à nos assemblées modernes. A l'exception près qu'ici, c'est le peuple qui parle. Vague vestige d'une démocratie chancelante, la parole dans notre société n'appartient plus vraiment aux citoyens, et ces nuits parlent plus

MANGER DE LA VIANDE

Pour

Depuis plus de 10.000 ans, l'élevage façonne nos modes de vie, pratiques culturelles, paysages, etc. Alors que l'élevage industriel, transformant les animaux en machines à viande, n'a que 50 ans !! Face à cette évolution mortifère, plusieurs réflexions de Jocelyne Porcher¹ m'inspirent :

1) Revenir sur la spécialisation des races, en réduisant fortement les volumes de viandes produits et consommés. J'ai ainsi vu des porcs blancs de l'Ouest qui se laissent mourir quand ils sont à l'intérieur, sans lumière et les uns sur les autres.

2) Repousser la mort le plus possible en repensant les compétences des animaux dans le système agricole. Un cochon de race industrielle est abattu à 5 mois, un rustique à 18 mois.

3) Permettre à l'éleveur d'accompagner ou non ses animaux à l'abattoir. C'est le cas du petit abattoir municipal de Die (France) repris par 45 éleveurs qui abattent désormais eux-mêmes leurs propres bêtes.

4) Rendre à nouveau visible la mort des animaux, en repensant l'abattoir dans son architecture et son insertion dans le paysage urbain ou rural.

Je préfère donc nourrir l'espoir qu'en mangeant « moins mais mieux », je contribuerai à l'échelle de mon assiette à soutenir les petits éleveurs, les races rustiques et peut-être un jour de nouvelles formes d'abattage...

François Lebecq

Contre

Depuis quelques années, des associations de défense des animaux font la lumière sur leur mise à mort, souvent cruelle et brutale, dans certains abattoirs². Prenant enfin mon courage à deux mains, j'ai regardé la vidéo sur l'abattoir biologique du Vigan³ en France : j'ai été profondément choquée et bouleversée par ces images. Depuis ce visionnage, ma réaction a été de décider de ne quasi plus manger de viande.

Aujourd'hui je vais même plus loin : je ne consomme plus de lait d'origine animale et diminue ma consommation de beurre, fromages et œufs en préférant les produits biologiques et de ferme. Pourquoi ? Dans les élevages industriels, les poussins mâles sont tués, souvent broyés vivants, les poules vivent dans des cages sans pouvoir bouger ni sortir et sont tuées quand elles sont moins « rentables ». Une vache doit mettre bas régulièrement pour produire du lait. Les petits sont séparés de leur mère dès la naissance et envoyés à l'abattoir (on parle de veau de boucherie).

Libre aux consommATEURS de tenter d'oublier ce qui se passe en dehors de leur assiette. Pour conclure, je ne dis pas que nous devons tous être végétariens/végétaliens mais nous devons être conscients de l'avant et de l'après « de » ce que l'on mange, il y a d'autres moyens de consommer et de manger !

Sarah Bourgognon

Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)

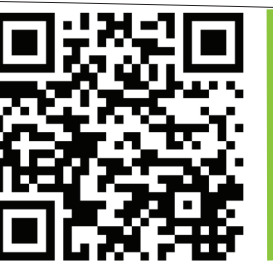
Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Etienne Cléda
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De avril 2016 à juin 2016
Agrégation n° P207216
bureau de dépôt : 5000 Namur

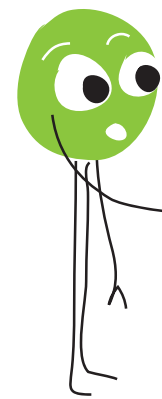
faire des faiblesses d'aujourd'hui, les victoires de demain. Alors, prenons nos engagements et nos espoirs à bras le corps, dans ce vacarme de cris, d'injustices et de doutes. N'oublions jamais les mots de Gandhi: « Un arbre qui tombe fait beaucoup de bruit, une forêt qui germe ne s'entend pas ». Alors chers amis, aujourd'hui plus que jamais, à l'aune d'un monde nouveau, ayons espoir, croyons-y et, enfin, changeons le monde !

Adrien Berlandi

LE POINT

Selon l'agence de l'ONU pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), plus de 9.075 kilos de viande sont consommés chaque seconde dans le monde. L'élevage émet 18 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, il est très gourmand en terre et en eau (gaspillage et pollution de l'eau, déforestation,...). La surconsommation de viande augmente les risques de certaines maladies et la mortalité. Faut-il alors continuer de manger de la viande ?





Des vertes et
des pas mûres!

LE GRAND PIÉTONNIER DE BRUXELLES ? OUI, MAIS PAS SANS UNE CONCERTATION CITOYENNE !

En Belgique, les politiques de transport ont privilégié les infrastructures routières rapides au détriment des transports en commun, des pistes cyclables et des rues piétonnes, plaçant l'accroissement de la vitesse de déplacement au cœur des politiques locales de transport. Toutefois, ces politiques de transport régissent et organisent les pratiques sociales d'une grande majorité de citoyens et légitiment – du moins pour les villes – le moyen de transport le plus rapide et flexible : la voiture. Mais les conséquences de l'usage excessif de la voiture en ville sont énormes : extension des villes toujours plus importantes, bruits, trafics, insécurité

routière, pollution...

Aujourd'hui, plus de 50% de la population mondiale vit en ville.¹ Une mobilité plus respectueuse des individus et de l'environnement est plus que nécessaire. Dans ce contexte, la politique de mobilité et la transition urbaine sont étroitement imbriquées. La transition invite à une réflexion globale sur le fonctionnement urbain, les politiques de transports, les pratiques sociales et sur les défis environnementaux. À Bruxelles, beaucoup se plaignent de la phase test du plus grand piétonnier d'Europe : peu d'alternatives disponibles, pas de plan global, absence d'étude d'incidence, manque de transparence politique ou encore concertation citoyenne insuffisante. Même si certains voient dans la radicalité politique du projet, une nécessité urbaine,

sociale et environnementale ; on regrette le manque de participation des habitants.

L'aménagement du territoire porte sur la projection dans l'espace des activités humaines : depuis toujours, l'homme a affecté des portions d'espace à des usages déterminés. La complexification croissante des sociétés modernes entraîne la nécessité d'organiser cet aménagement pour une double raison d'efficacité et de démocratie. Mais, les enjeux en la matière deviennent trop importants pour que l'aménagement du territoire dépende d'une poignée d'individus élus. En effet, les actions d'aménagement du territoire ne peuvent être assumées que par celles et ceux qui sont concernés. Il est nécessaire que les habitants participent au changement de la ville ; que le citoyen

soit ou non capable n'est pas important, ce qui compte c'est qu'il ait le droit de s'exprimer. Ainsi, donner le droit au citoyen de s'exprimer l'obligera à se mobiliser sur la question et à prendre position. Cela contribue à lutter

contre l'apathie citoyenne face aux affaires politiques.

Giuseppe Orobello

1 Lire "MOBIL2040", Bulles Vertes, n°48

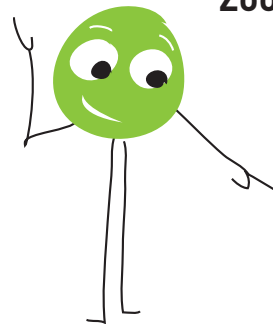
CECI N'EST PAS UN PIÉTONNIER



© PF Pentagone

NEW B – LA GOODPAY PREPAID MASTERCARD

Zoom sur...



Je ne m'attendais pas à un tel rejet de la part d'une partie de la population, autant envers les réfugiés qu'envers les ONG qui sont présentes. Je me sentais d'ailleurs beaucoup plus en sécurité dans le camp que dans Calais, on devait retirer nos vestes de l'ONG et les logos sur les voitures pour aller en ville.

Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?

Elle a renforcé mon engagement et mon indignation. Dans un dîner en famille je n'hésiterai pas à témoigner et aller à l'encontre des préjugés. Je suis également plus engagée, notamment dans l'ONG SB Overseas qui suit des enfants réfugiés. Je les vois tous les week-ends pour faire des jeux de respect, d'entraide, d'apprentissage, etc.

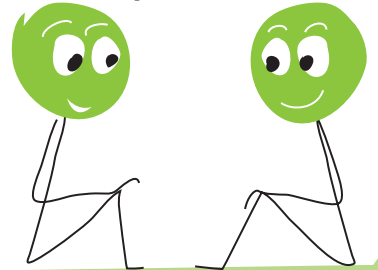
Que voudrais-tu dire aux gens qui veulent s'engager ?

S'impliquer pour cette cause c'est aussi notre devoir de citoyen et chacun peut le faire à sa façon, à son échelle. Partager des articles sur le sujet, aller à une manifestation ou sensibiliser notre entourage sont autant de manières de s'engager.

Propos recueillis par
Audrey Villance

ALICE À CALAIS

Pourquoi
pas toi ?



Alice Balt

S'engager dans une cause qui nous tient à cœur c'est faire un pas, montrer son désaccord, se positionner mais aussi être plus en paix avec soi-même. Informée par ses études en urgence humanitaire et interpellée par la condition des migrants à Calais, Alice Balt a décidé de postuler comme bénévole pour se rendre sur place.

Qu'est-ce qui t'a décidée à partir ?

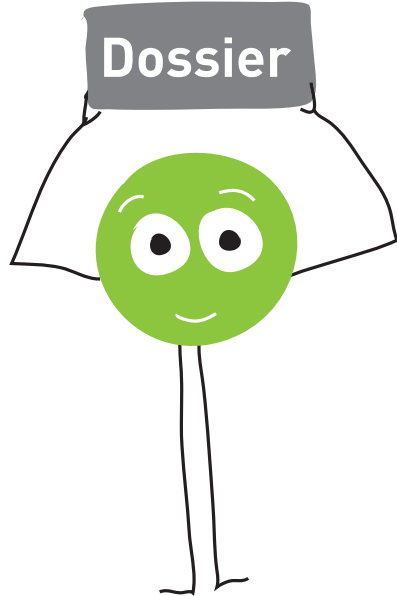
Je n'ai pas trop réfléchi, j'ai vu qu'une ONG médicale cherchait des bénévoles et je me suis engagée. Je voulais apporter ma pierre à l'édifice, apporter de l'espoir aux gens mais aussi être porteuse de témoignages à mon retour.

A quoi t'attendais-tu ? Qu'est-ce qui t'a interpellée sur place ?

J'avais beau être au courant de ce qu'il se passait, la distance physique reste quand même une distance émotionnelle. En y allant, j'ai pris conscience que ces gens étaient vraiment là et vivaient vraiment dans des conditions horribles.

LA DÉMOCRATIE EN QUESTION

Dossier



Une représentativité au service du citoyen ou de l'économie ?

Démocratie. Actuellement, le mot a tendance à être galvaudé. Si bien qu'il a tendance à perdre de sa substance. Hors de question d'être contre la démocratie ! Sur ce point, beaucoup d'acteurs se rejoignent. Mais qu'en est-il de la démocratie dite représentative ?

Traditionnellement, on définit la démocratie comme suit : régime politique dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple. La spécificité de ce système est que les gouvernés sont en même temps les gouvernants. Toutefois, en raison de la taille et de la complexification de nos sociétés, une forme particulière de démocratie s'est mise en place : la démocratie représentative. Les lois sont proposées par le Gouvernement et votées

par le Parlement dont les députés sont élus via le droit de vote accordé au citoyen.

Dans le régime représentatif, la participation des citoyens au pouvoir n'est qu'en partie vraie : les décisions politiques sont prises par une poignée d'individus se faisant élire environ tous les cinq ans. Ce système s'apparente fortement à un système aristocratique, la différence se trouve dans l'adhésion plus ou moins volontaire des citoyens à travers le système électoral. Aujourd'hui, la sphère économique domine largement la sphère publique : les lois sont favorables à la croissance économique, souvent au détriment de l'humain et de son environnement. Le TTIP en est un exemple.¹ La conséquence est qu'un tel système ne

reflète pas les individus qui le composent. De plus, les représentants restent soumis à de vagues contrôles et ne peuvent pas être révoqués après avoir été élus. Pour certains sociologues, la société de consommation détourne les individus de leurs intérêts politiques et sociaux, encourageant l'apathie civique chez les citoyens. Dans cette société, le rôle des individus est principalement de produire et de consommer tout en ne conservant qu'une minuscule parcelle d'autonomie qui s'illustre par un vote dans l'isoloir ou une signature en bas d'une pétition. Toutefois, certains citoyens rejettent la logique économique, décident d'investir l'espace public et de reprendre en main le débat politique.

1 Voir le dossier consacré au TTIP dans Bulles Vertes, n° 48.

(Re)Prenons le pouvoir !

Des jeunes principalement, mais aussi des vieux, des chômeurs, des activistes, des gens qui n'ont jamais milité mais qui sont profondément décidés à changer les choses... Voilà qui est Podemos. Un parti politique espagnol qui prend racine le 15 mai 2011 dans les rues de Madrid lors de manifestations. Chaque soir, lors d'assemblées, les citoyens donnent leur avis, débattent, s'expriment, enfin ! À travers diverses actions de désobéissances civiles non violentes, ils attirent l'attention, pointant du doigt plusieurs failles de notre système.

Depuis mai 2011, le mouvement est devenu parti politique. Résolue à ne pas s'enfermer dans leur mandat politique mais bien de rester proches du peuple, les jeunes politiciens de Podemos valorisent et mettent en place une politique à l'écoute des citoyens. Le parti prend la forme d'un mouvement « horizontal », sans leader à sa tête.

Podemos, c'est l'espoir et l'engagement comme clef de la réussite. Il a été élu quatrième parti national lors des élections européennes de 2014. Lors des élections générales de 2015, il s'allie aux écologistes et obtiennent ensemble 46 députés sur les 69 du parlement. Ce résultat contribue à mettre fin au bipartisme qui avait rythmé la vie politique espagnole depuis la fin du franquisme.

Ainsi, parfois moqués ou dénigrés, avec leur fougue et leur rage, mais surtout avec leur optimisme, les Indignés d'aujourd'hui arriveront toujours à changer les choses...

Sources :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Podemos_\(parti_espagnol\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Podemos_(parti_espagnol))
https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_des_Indignés
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bipartisme/9505>



© Partido marianistas



© Amel Le Coz

La démocratie participative et ses outils

La démocratie participative n'est pas une alternative à la démocratie représentative mais, au contraire, une procédure qui lui est complémentaire. En favorisant la prise de parole citoyenne, elle incite les individus à s'assembler pour agir, en étant mieux informés. Elle réinstalle de la solidarité au sein de la société et améliore la qualité des décisions prises par les élus.

La démocratie participative peut s'exercer à différentes échelles européenne : Européenne, nationale, locale mais aussi au sein d'une organisation, et j'en passe. Voici deux outils parmi tant d'autres, visant à organiser les échanges au sein d'un panel de citoyens et qui sont plus adaptés à l'échelle locale.

Le « World Café » permet des débats par petits groupes en toute convivialité, inspirée de l'ambiance autour d'une machine à café. Les échanges se déroulent par sessions, dans un lieu organisé en tables de discussion.

La méthode des « chapeaux de Bono », elle, structure la pensée sur un sujet : ses facettes sont abordées tour à tour à travers six chapeaux de couleur différente, représentant chacun une manière de penser.

Pour en savoir plus :

Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, « Démocratie participative : guide des outils pour agir », nouvelle édition, Boulogne-Billancourt, coll. État des lieux et analyses, 2015, 56 p.

1 Vincent de Coorebyter, « Deux figures de l'individualisme », Académie Royale de Belgique, Collection « l'Académie en poche », 2015, p. 67.

2 Idem, P 77.

Pour en savoir plus :
<http://www.newb.coop/fr>

Dossier écrit par
Giuseppe Orobello, Mathieu Le Clef, Adrien Berlandi et Charlotte Prêat